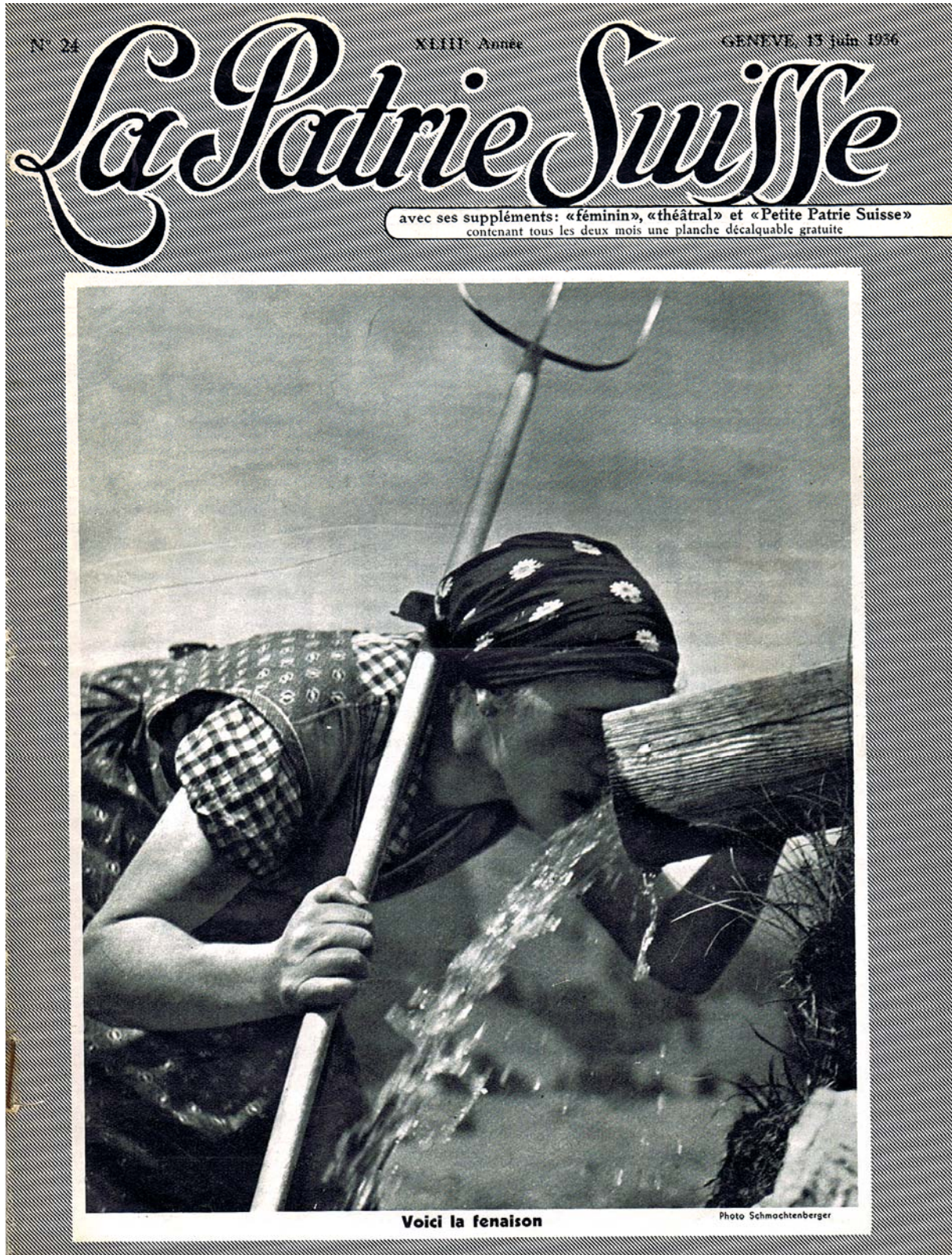


Les foins

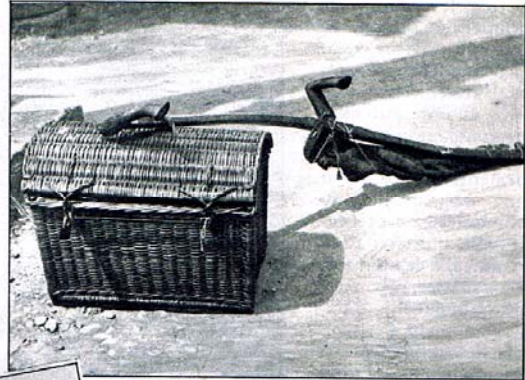
Cela nous a tout l'air d'être en plaine. Mais quelle importance, puisque les gestes sont les mêmes...



FOINS ET FAUCHEURS



Portant leur panier, les faucheurs débarquent du train.



Un bagage typique: la faux est démontée, sa lame soigneusement enveloppée dans une serpillière, le manche passé dans l'anse de la valise de jonc.



Avec ses hautes fenasses, ses grandes marguerites, le champ s'offre dans toute sa splendeur.

Longueur des jours, chaleur de juin: le temps des « foins » est là. Des semaines de labeur intense ont commencé. Avant l'aube, à l'heure où les grives chantent encore, on entend déjà les faux siffler dans l'herbe humide; le jour venu, les andains d'un champ à l'autre s'étendent au soleil. Et tard dans la nuit, les hommes veilleront à décharger les chars dans la grange, à la lueur d'une lanterne sourde.

Les « foins », c'est aussi l'époque d'une migration: terminée la fenaison dans la plaine, ceux « du bas » vont venir louer leurs services à ceux « du haut ». La faux démontée est attachée à une grosse panierie ou à un léger baluchon. Spectacles pittoresques des jours de marché: groupés à l'angle d'une place — selon les villes, c'est la place du Marché, la place des Halles, la place du Temple, — les « faucheurs » attendent. Un paysan, puis un autre s'approche, interroge, embauche; la discussion est lente et tranquille; on scelle le marché



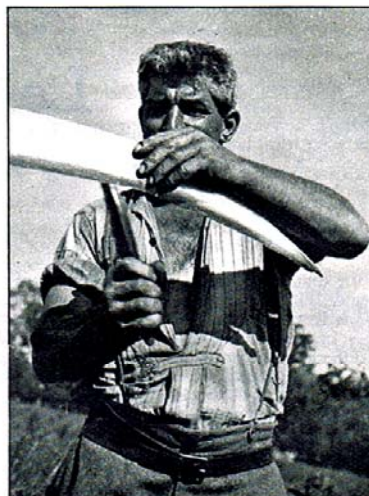
En route pour la ferme. Les faucheurs engagés suivent leur nouveau maître, confortablement installés à l'arrière du char à pont.

A droite: L'arrivée d'une équipe au village.





Un beau coup de faux.



Le geste familier du faucheur passant la pierre sur le tranchant de la faux pour l'aiguiser.



Voici le soir. Le foin est mis en « moules ».

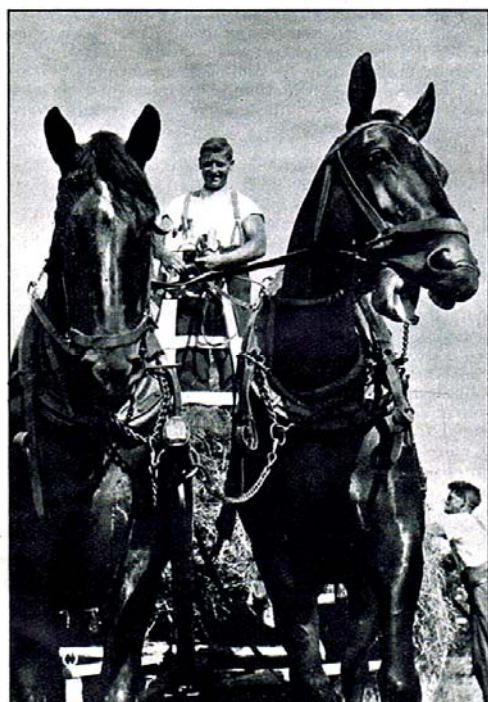
au café voisin, et puis en route pour la ferme, où le travail presse.

La machine, sans doute, nuit ici encore à ces échanges d'ouvriers, grâce auxquels, de région à région, nos paysans apprenaient à se connaître et à s'apprécier; aujourd'hui, une « faucheuse », une « râteleuse » abattent le travail d'une équipe. Souhaitons cependant voir longtemps encore la rustique procession des « faucheurs » aux premiers jours des foins.



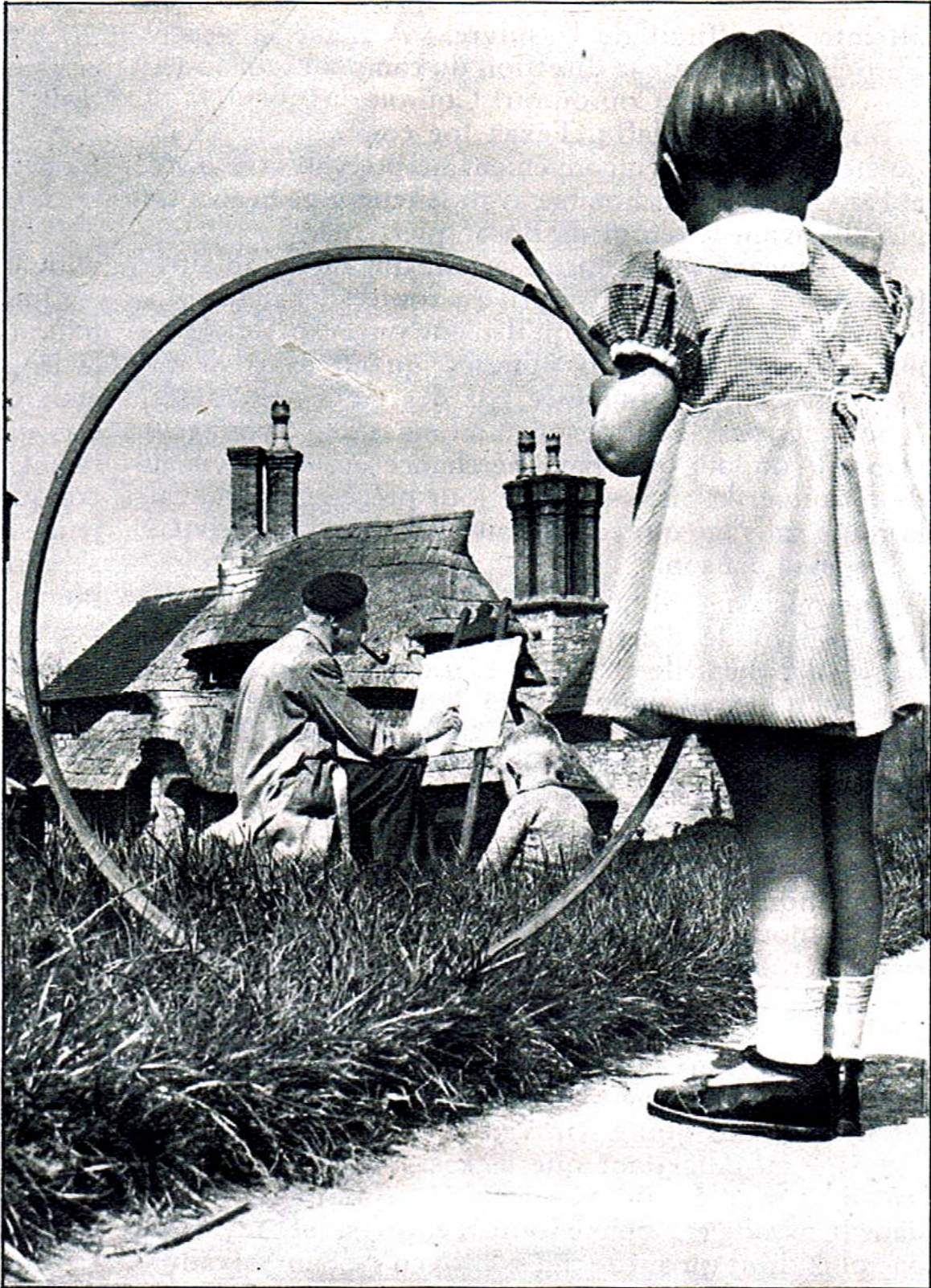
A droite :
On charge les chars.

Ci-dessous :
Une halte et une boisson bienvenues : comme le cidre coule facilement !



Dure journée aussi pour l'attelage poursuivi par les taons.





Contemplation : Cette fillette se doute-t-elle que son cerceau forme un cadre original au tableau qu'elle observe ?

Photo Graphic

N° 26

XLIII^e Année

GENÈVE, 27 juin 1936

La Patrie Suisse

avec ses suppléments: «féminin», «théâtral» et «Petite Patrie Suisse»
contenant tous les deux mois une planche décalquable gratuite



Les foins à la montagne

Photo Meerkämper

N° 35

XLIII^e Année

GENÈVE, 29 août 1936

La Patrie Suisse

avec ses suppléments: «féminin», «théâtral» et «Petite Patrie Suisse»
contenant tous les deux mois une planche décalquable gratuite



Son plus joli costume

Photopresse



La méridienne.

Photo Linden

Patrie suisse du 17 août 1935